

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manquant | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Mgr Falconio, 801. — Les voix du soir, 804. — Le sacre de Mgr Cloutier, 805. — Chronique religieuse, 807. — Saint Antoine Marie Zaocaria, 807. — Prêtres nés à la Rivière-Ouelle, 813. — Annuaire, 816. — Bibliographie, 816. — Calendrier, 816. — Memento, 816.

Mgr Falconio

Sous le pontificat de Léon XIII, le Canada, cette portion si intéressante de l'Eglise catholique, a reçu deux fois déjà la visite de délégués apostoliques.

Mgr Raphaël Merry del Val, camérier secret participant de Sa Sainteté, y remplissait naguère une mission qui a duré quelques mois.

Précédemment le Rme P. Abbé Henri Smeulders, Cistercien belge, y avait été envoyé pour traiter avec les évêques plusieurs questions importantes.

Léon XIII, dans sa profonde sagesse, croit le moment venu d'établir au Canada une délégation apostolique permanente, comme celle des Etats-Unis, et il vient de faire choix, pour cette charge délicate, d'un prélat qu'il avait, paraît-il, l'intention d'envoyer à Washington, lorsque Mgr Satolli fut créé cardinal.

Si, en 1896, le Saint-Père choisit, pour succéder au cardinal Satolli, le général des Ermites de Saint-Augustin, Mgr Sébastien Martinelli, archevêque titulaire d'Ephèse, il ne devait pas tarder beaucoup à honorer de sa confiance, en lui donnant une semblable mission, Mgr Diomède Falconio, archevêque d'Acerenza et Matera.

Né le 20 septembre 1842 à Pescocostanzo, dans les Abruzzes, Mgr Falconio appartient à l'Ordre des Frères Mineurs de Saint François, où il est entré en 1860, dans la province réformée de Saint-Bernardin des Abruzzes.

Après avoir fait de brillantes études, sous la direction de savants religieux de la province romaine, il était destiné à la mission de l'Amérique du Nord et partait de Rome pour les Etats-Unis le 8 novembre 1865. Il fut ordonné prêtre aux premiers jours de l'année suivante, par Mgr Timon, évêque de Buffalo.

Au mois de juillet 1866 il est nommé professeur de philosophie et vice-président du collège franciscain d'Allegany (Etat de New-York).

Il devient successivement, en 1867, secrétaire de la province d'Amérique de l'Immaculée-Conception et professeur de théologie ; président du séminaire et du collège de Saint-Bonaventure d'Allegany, en 1868 ; chargé d'un poste de confiance par Mgr Henri Carfagnini à Newfoundland et, le 26 décembre 1871, à Harbor Grace.

Nous n'en finirions pas si nous voulions rapporter les innombrables témoignages d'estime et d'affection qui lui furent partout prodigués aux Etats-Unis et, en particulier, dans cette dernière résidence.

Dix ans plus tard, ayant dû retourner en Amérique, après un long séjour en Europe, il fut l'objet des plus touchantes démonstrations de sympathie de la part de ses anciens subordonnés, qui n'avaient jamais pu se consoler de son départ et débordaient d'enthousiasme à son retour au milieu d'eux.

De 1883 à 1892, le T. R. P. Diomède Falconio exerça son zèle parmi ses frères d'Italie, comme ministre provincial de cette même province de Saint-Bernardin qui avait abrité sa jeunesse religieuse et que la révolution italienne avait depuis presque entièrement détruite. Il fut chargé de la reconstituer, de rouvrir le noviciat, de fonder la maison d'études et de restaurer la

plupart des anciens couvents. L'archevêque d'Aquila ayant vu de près l'activité du provincial et appréciant ses hautes qualités, voulut lui donner une marque d'estime en le nommant examinateur synodal de son archidiocèse et faire ainsi profiter son clergé des lumières du P. Falconio.

En 1888, il venait d'être réélu supérieur de sa province lorsque, au mois d'octobre, le chapitre général des Franciscains le choisit à l'unanimité pour procureur général des Frères Mineurs des provinces réformées d'Italie près le Saint-Siège.

Plus d'une fois il fut chargé par les RRmes PP. Bernardin de Portogruaro et Louis de Parme, ministres généraux de l'Ordre, de missions délicates et difficiles dans les diverses provinces. C'est ainsi qu'avec le titre de commissaire et de visiteur, il parcourut treize provinces, rétablissant les couvents et répandant la vie franciscaine partout avec succès, mais surtout dans l'Italie méridionale.

Il était sur le point d'aller visiter la France par commission de son général, au moment où eut lieu le consistoire (11 juillet 1892) dans lequel Léon XIII le préconisa évêque de Lacedonia.

Il fit son entrée solennelle à Lacedonia le 2 février 1893 et se mit aussitôt à l'œuvre, si bien qu'il a renouvelé ce diocèse. Son affabilité unie à une grande fermeté de caractère lui a permis de se concilier la déférence de l'autorité civile en même temps qu'il devenait très populaire, cherchant d'ailleurs à se mettre en contact avec les fidèles. Dans l'espace de trois années qu'il est resté à Lacedonia, il a fait deux fois la visite de tout son diocèse. Il a écrit des lettres pastorales fort remarquées, une, entre autres, sur le "Respect que les catholiques doivent à leurs prêtres," qui mériterait d'être traduite dans notre langue.

Le Souverain Pontife, juste appréciateur du mérite, élevait en 1895 l'évêque de Lacedonia aux sièges archiepiscopaux réunis d'Acerenza et Matera.

Mgr Falconio s'est acquis dans ces archidiocèses la même réputation qu'à Lacedonia.

Le voilà maintenant prêt à partir pour la Nouvelle-France, ce cher Canada dont il possède les deux langues usuelles à la perfection.

Nous qui avons l'honneur de connaître l'éminent prélat, nous pouvons affirmer qu'il possède toutes les qualités et tous les dons capables de le faire non seulement estimer et apprécier,

mais encore chérir du clergé et des fidèles canadiens. Le Saint-Siège aura en lui un noble représentant et le Canada un ami aussi dévoué que sage.

Bien des vœux accompagnent le très distingué et très digne délégué apostolique.

HENRI DE SURREL,
DE SAINT JULIEN,
Missionnaire apostolique.

Les voix du soir

Que la nature est grande à la fin d'un beau jour ;
Quand se taisent les bruits, que règne le silence ;
Et qu'au fond des grands bois que la brise balancée,
On entend murmurer comme un refrain d'amour !

Quand les ombres du soir comme un voile descendent
Sur les berceaux de mousse où l'oiseau soupirait ;
Quand sur l'onde tranquille où l'azur se mirait,
Les derniers feux du ciel tout doucement s'éteignent.

Comme un écho pieux des voix de l'univers,
Un chant s'élève alors en mon âme ravie,
Et mon cœur fatigué des peines de la vie,
Dans un sublime élan voudrait briser ses fers . . .

De l'éternel amour que les œuvres sont belles !
C'est un livre béni parlant tout bas au cœur,
Où l'homme reconnaît la voix du Créateur
Jusque dans le repos de ces nuits solennelles !

Seul le regard fixé sur ces grandes beautés
Que la nuit va remplir de ses touchants mystères,
Heureux qui sait les chants de ces lieux solitaires !
On rêve mieux du ciel lorsqu'on les a goûtés !

A. DE SAINT-ANSELME.

Le sacre de Mgr Cloutier

C'est le 25 juillet, qu'a eu lieu dans la cathédrale de Trois-Rivières la consécration de S. G. Mgr F.-X. Cloutier, élu pour succéder au regretté Mgr Lafleche. Rarement nous a-t-il été donné d'assister à une cérémonie plus touchante, plus imposante, plus solennelle.

La ville de Trois-Rivières, d'ordinaire si paisible, était toute en mouvement. Partout des drapeaux, des décorations, des airs de fête; une joie sincère rayonnait sur toutes les figures, et annonçait aux étrangers avec quelle émotion et quel bonheur la population trifluvienne, si longtemps privée de son premier pasteur, retrouvait enfin dans la personne de Mgr Cloutier un Chef éclairé, un Ami et un Père.

L'organisation de la fête, conduite par M. le Chan. Richard, ne laissait rien à désirer. Douze archevêques et évêques et un nombre très considérable de prêtres étaient accourus de tous les diocèses de la Province, et même de plus loin, pour donner au successeur de Mgr Lafleche le témoignage de cette sympathique estime dont jouissait à si juste titre l'illustre évêque défunt. Malgré cette affluence, il y eut place pour tous; à l'évêché, au séminaire et ailleurs, ce fut comme un concours de bonté, d'urbanité, d'hospitalité la plus franche et la plus cordiale.

Les rôles principaux de cette grande démonstration religieuse étaient tenus par des évêques de la province ecclésiastique de Québec, celui de prélat consécrateur par S. G. Mgr Bégin, celui d'évêques assistants par NN. SS. Blais et Labrecque, tandis que S. G. Mgr Gravel avait été chargé de la partie oratoire.

On a pu lire dans les journaux quotidiens les menus détails de cette fête mémorable: il serait oiseux de les répéter ici. Nous nous contenterons de dire que de l'aveu de tous, le sermon, prononcé par Mgr de Nicolet, a été tout à fait remarquable et digne de la circonstance. Le distingué prédicateur avait pris pour sujet de son discours la nécessité dans l'Eglise d'une autorité enseignante, vérité trop souvent oubliée de nos jours et sa parole nourrie, raisonnée, persuasive, éloquente, était bien propre à porter la conviction dans tous les esprits. Mgr Gravel a su faire très délicatement l'éloge de son nouveau collègue dans l'épiscopat.

Il s'est passé des scènes touchantes. La cérémonie de la consécration terminée, les divers membres de la famille de Mgr Cloutier se sont avancés dans le sanctuaire pour recevoir sa bénédiction. En voyant ce jeune prélat, encore tout ému et tout pénétré des dons que venait de lui communiquer l'Esprit di vin faire descendre sur les siens, entre autres sur deux frères prêtres, sept sœurs religieuses et un neveu séminariste, les premières grâces de son ministère épiscopal, on ne pouvait se défendre d'un pieux attendrissement allant jusqu'aux larmes. Il y a des familles visiblement privilégiées et bénies du ciel.

Nous avons beaucoup admiré les deux adresses présentées après la messe au nouvel évêque, l'une par M. le chan. Rheault au nom du clergé, l'autre par M. le maire Olivier au nom des citoyens de Trois-Rivières. Toutes deux, en des termes auxquels le souvenir de Mgr Lafèche délicatement rappelé ajoutait un nouveau prix, exprimaient excellemment des sentiments de joie, de respect, de soumission du clergé et de la population trifluvienne en ce moment de légitime allégresse.

Mgr Cloutier, quoique fatigué, a répondu à ces deux adresses avec un rare bonheur de pensées et d'expressions. Diction pure et élégante, voix douce et sympathique, chaleur et conviction, le nouvel évêque a tout ce qu'il faut pour captiver un auditoire : c'est un orateur sacré des plus distingués.

Monseigneur a spécialement insisté sur l'union du clergé et des fidèles à leur pasteur comme moyen efficace de faire le bien et de résister aux efforts du mal. Il a aussi affirmé sa résolution fermement arrêtée de marcher sur les traces de son illustre prédécesseur, et de défendre avec le même zèle généreux toutes les grandes causes que ce Saint prélat a si hautement soutenues de sa plume et de sa parole.

Les autres parties du programme de cette belle fête n'ont pas eu moins de succès. L'adresse du barreau a été magnifique ; toutes les communautés et les associations religieuses de la ville se sont fait un devoir de prendre part aux réjouissances.

L'épiscopat de S. G. Mgr Cloutier s'ouvre sous les plus heureux auspices. Une parfaite unanimité des esprits et des cœurs salue l'avènement de ce digne disciple de Mgr Lafèche au trône épiscopal de Trois-Rivière. Son nom, nous en sommes sûrs sera synonyme de bonté et de douceur, de courage, de fermeté et de force. *Dulcius melle, fortius leone* : il réalisera sa devise.

Chronique Religieuse

On a fait les exercices de la Portioncule avec une grande solennité à l'église du Très Saint Sacrement à Québec.

Depuis mardi, à 2 hrs jusqu'à mercredi soir, à 9 hrs, sauf les heures de la nuit, l'église a été constamment remplie d'une foule nombreuse, avide de recueillir une abondante moisson d'indulgences plénières. A certaines heures, les fidèles entraient par la porte principale, en récitant tout haut le saint Rosaire, et sortant par la porte latérale, formaient une procession continue et des plus imposantes.

Une particularité digne d'être notée. Nous avons vu se répéter à cette occasion ce qui se pratique avec un effet saisissant dans les grands sanctuaires d'Europe, en particulier dans la Basilique de Notre-Dame des Anges, berceau de la Portioncule à Assise. La foi des fidèles s'est manifestée par un nombre incalculable de cierges que l'on a fait brûler en l'honneur du Saint Sacrement, de la Sainte Vierge, de saint Antoine de Padoue. Ces cierges allumés, symbole de la lumière céleste apportée au monde par le Christ Rédempteur, transformaient l'immense sanctuaire en un véritable foyer ardent.

Le soir de la clôture, après un dernier sermon prêché par le Rév. P. Frédéric, il y a eu salut solennel suivi de la vénération des grandes reliques de Terre-Sainte. Cette dernière cérémonie, accomplie avec un recueillement admirable et accompagnée de la récitation du chapelet à haute voix, a laissé à la foule qui encomrait l'église une impression très vive.

Comme on le voit, le sanctuaire de la Grande Allée remplit déjà la mission qu'il était facile de lui prédire. Il n'est pas encore terminé, et déjà l'exposition du Saint Sacrement, la confiance en saint Antoine de Padoue, en font un centre populaire de dévotion et de piété.

Saint Antoine-Marie Zccaria

(Suite)

Il n'était encore revêtu d'aucun caractère sacré et déjà il donnait les premières preuves de son zèle, en rassemblant les

enfants riches et pauvres dans l'église de Saint-Vital, premier champ d'action sur lequel dans la suite devait s'exercer et s'exerce avec tant de succès la charité des Pères Barnabites, je veux dire l'éducation religieuse de la jeunesse. Antoine-Marie parlait à ces enfants avec l'affection d'un père, il leur enseignait à connaître, à respecter, à aimer le Seigneur, et formait ainsi ces jeunes cœurs à l'exercice exact et fidèle des vertus chrétiennes : c'était l'accomplissement littéral des paroles du prophète : *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos*. Aux enfants se joignirent bientôt, dans l'église de Saint-Vital, des personnes de tout âge et de toute condition, attirées par la clarté et la simplicité de ses enseignements : des fruits abondants de rénovation spirituelle en furent le résultat.

Vint enfin l'heureux jour où Antoine-Marie, revêtu de l'onction du sacerdoce, monta pour la première fois au saint autel. On peut dire, en vérité, que cette première Messe fut une fête toute de seule piété. Aucun appareil, pas de musique, nulle manifestation extérieure de fête ; un recueillement profond, une grande simplicité furent les seuls ornements de l'église, de l'autel et du nouveau prêtre. Et Dieu voulut montrer combien il agréait ces dispositions. Tout à coup, une lumière céleste enveloppa l'autel : le visage d'Antoine-Marie, transfiguré, devint tout resplendissant, et autour de lui apparut visiblement une troupe d'esprits célestes courbés dans une profonde adoration.

Il descendit de l'autel comme d'un Thabor, enrichi de dons précieux, tout brûlant d'une sainte ardeur pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Quelle n'est pas la puissance de la parole et de l'exemple d'un prêtre animé d'un véritable esprit de piété ! En deux années seulement, Antoine-Marie transforma la ville de Crémone, tombée aux derniers degrés du vice, et mérita d'un commun accord le nom de *Père de la Patrie*.

Dans la chaire sacrée, au saint autel, au tribunal de la Pénitence, dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les monastères, auprès des pauvres, des orphelins, des veuves, des pécheurs, partout il apparaissait comme *l'homme de Dieu*. Les ténèbres du péché se dissipèrent sur son passage, la vive lumière de la grâce et de la charité se répandait autour de lui ; il y eut partout un vrai réveil de la foi et une floraison nouvelle de piété chrétienne. *Gubernavit ad Dominum cor*

ipsius, atque in tempore peccatorum corroboravit pietatem.

Dieu voulut élargir le champ de l'apostolat d'Antoine-Marie et, par un trait spécial de sa Providence, le conduisit à Milan. Personne n'ignore que la capitale de la Lombardie, plus exposée que d'autres aux incursions militaires, sujette aux changements de gouvernement, privée de ses archevêques depuis plus de cinquante ans, offrait à cette époque le triste spectacle de la corruption et du désordre. Il était réservé à saint Charles de renouveler entièrement cette ville ; mais l'ange précurseur qui prépara la voie fut sans aucun doute saint Antoine-Marie Zaccaria.

Il y arriva en 1530, inconnu de tous, et se fit inscrire à l'Oratoire de l'Eternelle-Sagesse, dernier refuge de la piété milanaise. Ce fut là que, dans la prière et dans les larmes, il conçut le sublime dessein de son nouvel Institut. Barthélemy Ferraré et Jacques Morigia, hommes de grand cœur et de grande naissance, épris d'un ardent désir de vie parfaite, s'unirent par les liens d'une sainte amitié à ce prêtre de Crémone et devinrent non seulement les dépositaires de ses pensées, mais encore les aides et les émules fervents de ses nobles projets. Avec eux Antoine s'entretint de la nécessité pressante de ranimer l'esprit ecclésiastique du clergé, car il est impossible de réformer le peuple si les prêtres ne donnent pas l'exemple. Il leur exposa les premières lignes de la Congrégation des Clercs Réguliers qu'il voulait fonder, en développa avec eux et en perfectionna les plans.

Un document spirituel trouvé parmi ses écrits nous dévoile avec précision quelle trempe et quelles vertus il demandait à ses disciples. " Quand vous verrez, écrit-il, les bonnes mœurs " se corrompre, remplissez-vous d'amour de Dieu et de zèle " pour les âmes, et examinez si vous reconnaissez en vous les " qualités que doit avoir un réformateur. Pour réussir il faut " un cœur généreux, parce que vous verrez s'élever contre vous " non seulement les démons invisibles, mais surtout les démons " visibles, qui sont les tièdes, dont le nombre est infini. Il faut " persévérer et s'habituer aux opprobres, aux mépris, aux " humiliations de tout genre ; or, il est impossible d'y parvenir " sans diriger habituellement vers Dieu ses pensées et ses " affections, et sans donner à son âme la nourriture substantielle " de la prière et de l'oraison. Il ne faut avoir d'autre but que la

“ gloire de Dieu et ne chercher que l’accomplissement de sa
 “ volonté. Celui qui aime Dieu ne s’arrête pas à moitié chemin,
 “ il tend à la perfection et, soutenu par la grâce, aspire à
 “ devenir de plus en plus saint.”

Ces paroles sont un beau commentaire de *l'exerce teipsum ad pietatem* et montrent clairement l’esprit qu’Antoine-Marie voulait donner à sa nouvelle famille religieuse. Celle-ci se formait lentement : Jacques de Casei et François Lecchi, deux excellents prêtres milanais, arrivèrent les premiers ; peu à peu quelques autres suivirent, en petit nombre, mais d’une générosité et d’une ardeur sans égales. Avec ces compagnons dévoués qu’il exerçait prudemment dans l’humilité, la mortification, la pauvreté et la pénitence, Antoine-Marie commença à travailler à la réforme du clergé et du peuple de Milan. Le cloître solitaire de Sainte-Catherine devint le rendez-vous et comme le cénacle où les bons prêtres vinrent se perfectionner et les tièdes rallumer le feu sacré de leur sainte vocation. Les conférences spirituelles ou discussions familières lui fournirent un moyen très pratique pour rappeler à tous la grandeur de leurs obligations et les points principaux de la théologie. Le savant et très pieux dominicain bolonais Ghislieri, devenu plus tard le grand Pape saint Pie V, fut un des plus assidus à ces réunions fraternelles. La plus grande partie du clergé de Milan y intervint bientôt régulièrement et en recueillit des fruits abondants de sainteté.

Pour aider le peuple à sortir de l’ornière du vice où il était tombé, Antoine-Marie ne se contente pas d’annoncer la parole sainte du haut de la chaire sacrée et d’administrer les sacrements. Enflammé de cette ardeur qui est un fruit de la piété : *Concaluit cor meum et in meditatione mea exardescet ignis*, il entre dans les hôpitaux, ouvre à Sainte-Euphémie un refuge pour les converties, prodigue ses conseils et ses encouragements aux pauvres et aux pécheurs, réunit à Sainte-Catherine les pères de famille dans une association dite *des mariés*, destinée à raviver le souffle de la vie chrétienne au sein du foyer domestique. Dieu bénit d’une manière spéciale le zèle d’Antoine-Marie et lui accorda le don de gagner les cœurs à Jésus-Christ. Lorsqu’il célébrait les divins mystères dans les églises, ou bien lorsqu’il apparaissait sur les places publiques, un crucifix à la main, les foules accouraient et s’attachaient à ses pas.

Le succès fut si éclatant que plusieurs jaloux le taxèrent de fanatisme et portèrent les plus graves accusations contre le nouvel apôtre, devant le sénat et l'autorité ecclésiastique. Ce fut l'épreuve du feu qui, mieux que toute autre, mit en pleine lumière l'or parfait de la piété dont saint Antoine-Marie Zaccaria était animé. Le démon, ennemi implacable de tout bien, suscita contre lui et contre ses disciples l'envie et la colère de plusieurs. On commença par les traiter de fous, puis on les dénigra et on les injuria comme hypocrites, perturbateurs de la paix publique, nouveaux Pélagiens contre lesquels on réclamait des mesures de rigueur auprès du sénat de Milan, de l'archevêque et jusqu'au tribunal souverain de Rome. Antoine-Marie supporta cette guerre injuste avec une patience héroïque, redoublant ses prières au pied du tabernacle et du crucifix ; et comme plusieurs de ses disciples en étaient ébranlés et découragés il les exhorta avec douceur à bénir le Seigneur qui les avait trouvés dignes de participer aux humiliations et aux persécutions de son divin Fils.

Dieu mit fin d'une manière providentielle à l'injuste persécution ; le nuage obscur et terrible, au lieu de produire la tempête, répandit une rosée salubre qui donna à l'œuvre d'Antoine-Marie une floraison plus belle et des fruits plus abondants. Qui n'admirerait dans ces événements merveilleux les résultats précieux de la piété qui, au dire de l'Apôtre, est utile à tout et obtient de si beaux succès ? *Gubernavit ad Dominum cor ipsius, et in diebus peccatorum corroboravit pietatem.*

Ce ne fut pas seulement en la personne du Bienheureux et de ses disciples, que la piété s'affermir, elle pénétra dans la jeunesse, le patriciat, les chefs de famille, le clergé, les ouvriers, les hommes de robe et d'épée, à tous les degrés de la hiérarchie. Son zèle donna un nouvel éclat aux cérémonies religieuses ; les fidèles s'approchèrent en plus grand nombre du tribunal de la pénitence et de la Table eucharistique.

Il introduisit en Lombardie la pieuse coutume de sonner les cloches tous les vendredis de l'année, à trois heures, pour rappeler le souvenir de la mort du Sauveur. Ce fut sa gloire, d'autant plus certaine qu'elle a été contestée davantage, d'exposer solennellement pour la première fois la sainte Eucharistie, durant quarante heures, à la vue et à l'amour des fidèles, sainte pratique qui s'est répandue en peu de temps dans toute l'Eglise.

Si la piété est une fleur qui s'épanouit dans le jardin de l'Eglise, elle a cependant plus de vigueur et de beauté entre les murs et dans les parterres choisis des cloîtres sacrés. Emules des anges de la céleste Sion, les vierges fidèles font leurs délices de la méditation, elle servent et aiment l'Agneau sans tache, elles lèvent dès l'aurore leurs mains et leurs cœurs vers leur céleste Epoux et ne cessent de le désirer jusqu'au jour où elles arriveront à le voir sans voiles dans le paradis. Cette portion choisie du bercail de Jésus-Christ pouvait-elle échapper aux sollicitudes et au zèle d'Antoine-Marie Zaccaria ? Il leur consacra la partie la plus délicate et la plus tendre de son cœur paternel. Non content de visiter et de soutenir les monastères déjà existants, aidé par la pieuse Louise Torelli, princesse de Guastalla, il réunit en association religieuse plusieurs jeunes filles généreuses, il les appela Angéliques, non pour indiquer ce qu'elles étaient, mais pour exprimer la pureté et la perfection à laquelle elles devaient tendre. L'Institut des Angéliques, approuvé par Paul III, fut très important en Lombardie et produisit de si beaux fruits d'abnégation, de simplicité et de prière, que saint Charles Borromée le proclamait *la pierre précieuse la plus riche de sa mitre pastorale*.

Tout en travaillant avec ardeur à la restauration religieuse de Milan, notre Saint n'oubliait pas sa chère ville de Crémone. Il y accourait de temps en temps pour encourager les œuvres qui lui devaient leur existence. Il trouvait aussi le temps d'étendre au loin l'influence de son ministère sacerdotal. Guastalla et Vicence rappellent avec une sainte fierté l'honneur de l'avoir accueilli dans leurs murs et les grands bienfaits de ses exemples, de sa parole et de son inépuisable charité.

Et cette moisson abondante d'œuvres saintes et de fondations providentielles, en combien de temps fut-elle amassée ? en l'espace de neuf ans à peine. La vie de saint Antoine-Marie Zaccaria peut se définir : le passage de Dieu pour guérir et reconforter la Lombardie en préparant une réforme qui devait s'étendre à toute l'Eglise. *Pertransiit benefaciendo et sanando omnes*.

Comme les héros qui tombent sur le champ de bataille, Antoine-Marie sentit ses forces l'abandonner, pendant une mission prêchée à Guastalla. Il n'avait que trente-six ans, mais son corps était exténué par les fatigues et brisé par les mortifications.

Aussitôt qu'il vit sa journée toucher à son déclin, ne pouvant se rendre au milieu de ses fils à Milan, il demanda d'aller mourir à Crémone, non pas tant pour recevoir les soins de sa pieuse mère, que pour lui donner la consolation de recevoir son dernier soupir. Auprès de son lit d'agonie accoururent bien vite Ferrari, Soresina et le V. Séraphin de Fermo, s'édifier de la tranquille sérénité de ce fidèle serviteur de Dieu s'offrant au Seigneur comme une victime pour le bien de l'Eglise et de sa Congrégation. Il en parla longuement et recommanda à ses fils de vivre détachés des vanités du monde et animés de l'amour de Dieu. La piété qui avait illuminé toute sa vie brillait maintenant d'un éclat incomparable, aux dernières heures de son agonie. Après avoir reçu avec une ferveur admirable les derniers Sacrements, après avoir salué sa mère en lui prophétisant son prochain rendez-vous au Paradis, après avoir béni ses fils et leur avoir promis sa protection, il s'abîma dans la contemplation de Dieu, et comme un ange qui retourne au ciel, dans l'après-midi du samedi 5 juillet 1539, ainsi qu'il l'avait prédit, le sourire sur les lèvres, il s'envola dans le sein du Père céleste. La piété, qui renferme en elle le gage de la vie future, ouvrait à cette âme privilégiée les portes de la Jérusalem céleste. *Gubernavit ad Dominum cor ipsius, et in diebus peccatorum corroboravit pietatem.*

Prêtres nés à la Rivière-Ouelle

Hyacinthe Hudon, né le 28 novembre 1792, ordonné le 9 mars 1817. Décédé chanoine du chapitre de Montréal, vicaire général et chanoine honoraire de Chartres, le 12 août 1847.

Zéphirin Lévêque, né le 6 janvier 1806, ordonné le 6 janvier 1831. Il passa quelque temps au monastère des Trappistes de Gethsémani, Kentucky. Mort le 13 février 1862, à Jersey, City, E.-U.

Louis-Charles Arthur Ouellet, né le 30 septembre 1824, ordonné à Ottawa le 13 avril 1851. Décédé à Sainte-Anne du Calumet le 29 avril 1891; il était curé de cette paroisse depuis l'année de son ordination.

Pierre Dionne, né le 28 juin 1826, ordonné le 18 juin 1854. Mort à Saint-Jean, I. O., le 30 mars 1889, après avoir été curé de Saint-Alban.

Louis-Alphonse Casgrain, né le 30 mai 1830. Ordonné à Québec le 23 septembre 1854. M. Casgrain est retiré du ministère et demeure à Sainte-Anne de la Pocatière.

Joseph-Henri Hudon, né le 25 octobre 1828. Jésuite distingué. Mort à la résidence de l'Immaculée-Conception de Montréal le 26 février 1897.

Henri-Raymond Casgrain, né le 16 décembre 1831. L'écrivain canadien a sa résidence au Bon-Pasteur de Québec.

Louis-Joseph Hudon, né le 2 mai 1836, ordonné le 9 octobre 1859, vicaire à Notre-Dame de Lévis, décédé à l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance de Lévis, le 9 juin 1896.

Hyacinthe Gagnon, né le 2 mars 1837, ordonné à Saint-Denis le 23 septembre 1860, curé de Saint-Edouard de Lotbinière depuis 1883.

Achille Pelletier, né le 20 juin 1832, ordonné le 23 septembre 1860, décédé à l'Hôpital-Général de Québec le 19 juin 1894.

David Roussel, né le 26 décembre 1835, ordonné le 8 octobre 1865, décédé curé de Sainte-Anne du Saguenay, le 13 avril 1898.

Ignace Langlais, né le 15 novembre 1840, ordonné le 7 mars 1868, entre, en 1871, dans la congrégation des Pères de Sainte-Croix. Actuellement professeur au collège de Saint-Césaire de Rouville.

Joseph-Rémi Desjardins, né le 13 décembre 1839, ordonné le 6 juin 1868. Procureur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

Démétrius Lévêque, né le 12 novembre 1846, ordonné à Montréal le 3 décembre 1872. Prêtre d'un grand talent. Mort à la Rivière-Ouelle des fièvres typhoïdes le 21 juillet 1884.

René-Edouard Casgrain, frère de l'abbé H.-R., né le 4 février 1839, ordonné le 2 mars 1873. Curé de l'Ange-Gardien.

Louis-David-Henri Têtu, né le 24 octobre 1849, ordonné le 22 juin 1878. À l'archevêché de Québec depuis cette date. Camérier secret de Léon XIII en 1887; prélat domestique en 1889.

François-Amable-Ludger Têtu, né le 17 octobre 1847, ordonné le 22 juin 1873, noyé le 20 juillet 1876.

Joseph-Alphonse D'Auteuil, né le 15 octobre 1844, ordonné le 28 mai 1876. Ancien curé de Saint-Alphonse de Thetford. Actuellement retiré du ministère pour cause de santé.

Arthur Bouchard, né le 4 janvier 1845, ordonné à Vérone

le 11 août 1878. Missionnaire en Afrique. Mort à la Trinidad le 12 septembre 1896.

Bruno Desjardins, né le 13 septembre 1852, ordonné à Québec le 22 mai 1880. Curé de Saint-Antoine.

Alphonse Tétu, né le 19 octobre 1858, ordonné le 5 mars 1882, chapelain de l'Académie des Frères à Québec.

Joseph-Philippe-Auguste Ouellet, né le 8 octobre 1856, ordonné le 7 juin 1884. Curé de Saint-Onésime.

Pierre Ouellet, frère du précédent, né le 14 octobre 1858, ordonné le 30 mai 1885. Curé au Lac Noir.

André Bérubé, né le 23 janvier 1857, ordonné à Campbellton le 22 août 1886. Curé d'Acadiaville, diocèse de Chatham.

François Tétu, né le 7 juillet 1861, ordonné le 30 mai 1885. Professeur au collège de Sainte-Anne de LaPocatière.

Clément Lévêque, né le 25 mai 1860, ordonné à Québec le 13 juin 1886. Curé de Saint-Philémon de Bellechasse.

Georges Tétu, né le 24 avril 1863, ordonné à Québec le 15 mai 1887. Père du Saint-Sacrement. Directeur du Juvénat de Trévoux, près Lyon.

Eugène Hudon, né le 14 novembre 1860, ordonné le 4 juin 1887. Curé de Saint-Prosper, comté de Dorchester.

Arthur Lctellier, né le 7 août 1862, ordonné à Rome le 25 février 1888. Père du Saint-Sacrement. Réside à la communauté de Montréal.

Charles Dionne, né le 6 novembre 1871, ordonné le 27 juin 1897. Vicaire à Saint-Raymond.

Ludger Hudon, né le 12 septembre 1870, ordonné le 10 juillet 1898. Vicaire à Somerset.

Annuaire

Nos remerciements pour l'envoi de l'Annuaire du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, année académique 1898-99. Cet Annuaire démontre que ce collège est toujours en progrès.

Bibliographie

Le Petit Trésor spirituel ou Notions sur les Scapulaires, Chapelets et divers objets de piété, avec les indulgences et

autres faveurs qui y sont attachées, par le Père Jules Jacques, Rédemptoriste. H. et L. Casterman, Tournai, Belgique, 19^e édition.

Calendrier

14	Lundi	tr	De l'octave (Messe de la Vigile en violet).
15	Mardi	b	Assomption de la Ste Vierge, 1 cl. avec octave.
16	Mercr.	b	S. Hyacinthe, confesseur.
17	Jeudi	r	Octave de S. Laurent.
18	Vend.	b	S. Roch, confesseur (16).
19	Samd.	†b	Jeûne. De l'octave.
20	DIM.	b	XIII apr. Pent. S. Joachim, 2 cl. Sol. de l'Assomption. Kyr. royal.

Mémento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de Lévis, le 15 ; à Saint-Pierre-Baptiste, le 17 ; à la Rivière-Ouelle, le 18 ; à Sainte-Philomène, le 20.